

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PINNEY Christopher, 2008, *The Coming of Photography in India*. New Delhi, Oxford University Press, 166 p., notes, bibliogr., index (Gopesa Paquette)

Auteur d'une des premières ethnographies des pratiques photographiques en Inde (1997), Christopher Pinney revient cette fois-ci sur les circonstances historiques de l'introduction des technologies photographiques dans ce pays. C'est un recueil de trois conférences, à la fois concis et ambitieux dans son propos, qui cherche à éclairer les circonstances sociopolitiques dans lesquelles la photographie fut introduite à la fin du XIX^e siècle en Inde. Mais l'intérêt de l'ensemble se trouve dans la volonté qu'a Pinney de suivre l'injonction du théoricien des médias Friedrich Kittler de s'attarder aux caractéristiques matérielles des technologies médiatiques. C'est en faisant ainsi que Pinney en arrive à ces conclusions les plus audacieuses : que la technologie photographique a pu contribuer à créer un espace d'individuation, «de nouvelles formes d'identification, dont un des legs est la culture démocratique contestataire de l'Inde» (p. 114). S'il en arrive à cette conclusion, c'est en prenant appui sur la notion de performativité de J.L. Austin. Son argumentaire est simple. Les caractéristiques matérielles des technologies photographiques de l'époque étaient prédisposées à faciliter un certain registre de prise d'image, le portrait individuel. La circulation croissante de la technologie et des images d'individus qu'elle produisait auraient eu pour effet d'accroître la présence dans l'espace public de la figure de l'individu promu par l'idéologie moderniste portée par l'Empire britannique. Cette «indexicalité performative» (p. 96) aurait nourri l'individualisme dans une société où chacun se situait en rapport avec une série de groupes interreliés (sexe, famille, *jati*, classe, race).

Une affirmation aussi ambitieuse, point culminant de cette série de conférences, aurait cependant mérité une argumentation plus étoffée. Après le fascinant, *Photos of the Gods...* sorti en 2004 et dans lequel Pinney démontre avec habileté le développement interdépendant de l'imagerie religieuse et de la lutte nationaliste au tournant du XX^e siècle, *The Coming of Photography in India* nous laisse sur notre faim. L'auteur évite d'aborder pleinement la question du développement en Inde des subjectivités particulières qui ont rendu possible l'adoption et la propagation d'une technologie qui ne semblent pas s'accorder d'emblée avec les modes de présentation de soi en vigueur à l'époque de son introduction, ce dernier point étant souligné par Pinney lui-même. Il passe un peu rapidement sur ces «manières par lesquelles les nouveaux médias émergent en tant qu'anomalies locales qui sont aussi profondément ancrées dans les développements discursifs de leur temps, dans le *quoi*, le *qui*, le *comment* et le *pourquoi* de la mémoire publique, du savoir public et de la vie publique» (Gitelman 2006 : 29). L'intérêt de l'ouvrage réside dans sa description inspirée de «l'infrastructure complexe de la prise d'image» (Gitelman 2006 : 26) à une époque où l'équipement d'un photographe se chargeait à dos de mulet. En prenant appui sur certains cas d'espèce, il démontre bien ce que cette infrastructure permet, suggère et

oblige. Les transformations technologiques menant à la miniaturisation de l'appareillage photographique (communément nommé la démocratisation de la photographie) auraient mené à une reconfiguration de l'infrastructure de l'imagerie coloniale alors que les moyens de prise d'image passaient de l'administration coloniale à ces sujets. C'est ainsi que l'indexicalité photographique passe d'une cure à un poison pour le régime colonial, car celui-ci ne contrôle plus ce qui est montré. Mais c'est dans ces conclusions les plus ambitieuses que l'auteur ne répond pas à nos attentes. Pinney ne parle pas non plus du pourquoi du succès d'une telle nouveauté technologique. Si la technologie a réussi à se défaire de l'*habitus* colonial dans laquelle elle avait pris forme, il n'est pas dit comment cet affranchissement a mené à la propagation d'une forme d'imagerie propice à l'individualisation : la production en masse et la démocratisation de l'esthétique de la mise en scène des individus (p. 135). De quelle substance était composé ce terreau si fertile ? Si c'est une limitation propre à l'accent qu'il met sur les caractéristiques matérielles de l'appareillage photographique tout autant qu'au format choisi pour présenter ses travaux dans une conférence, il serait dommage qu'il en reste là. Les travaux sur les pratiques photographiques en Inde ne sont pas légion et la place occupée par les œuvres de Pinney lui confère donc une certaine responsabilité en la matière.

L'ouvrage de Pinney a cependant le mérite de présenter un cadre d'analyse simple et intéressant pour les chercheurs s'attardant aux pratiques médiatiques, alliant considérations technomatérielles et pouvoir performatif des productions médiatiques.

Références

- GITELMAN L., 2006, *Always Already New. Media, History, and the Data of Culture*. Cambridge, MIT Press.
- PINNEY C., 1997, *Camera Indica*. Chicago, The University of Chicago Press.
- , 2004, *Photos of the Gods. The Printed Image and Political Struggle in India*. Delhi, Oxford University Press.

Gopesa Paquette
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada